

L'impact du masque dans la vie sociale

... C'est le signe le plus évident, que le monde dans lequel nous vivons depuis la pandémie de covid, n'est plus le même qu'auparavant...

Le masque...

L'équivalent, en impact sur la société, plus précisément et généralisé dans la quasi totalité des pays du monde, sur la vie économique et sociale, sur l'activité humaine notamment



dans les échanges (échanges d'idées, de produits de consommation d'un lieu à un autre avec les transports), sur la transmission des savoirs par l'Éducation, sur la vision que chacun peut se faire du monde entre d'une part une vision "collectiviste" ou d'autre part une vision "individualiste" avec toutes les nuances ou différences dans chacune de ces deux visions...

L'équivalent, en impact, de ce que fut pour le monde, la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, suivi de l'effondrement du système ou régime communiste de la Russie Soviétique et de ses "alliés", de la fin de la séparation entre "deux blocs" politiques et économiques... Et de l'émergence d'un monde "globalisé" de type "consommériste"...

Avant le début de la pandémie de covid, déjà toute une partie du monde, la partie extrême orientale avec les pays du Sud Est Asiatique et le Japon, vivait au quotidien dans les lieux publics, dans les trains, les bus, les métros, dans les marchés, dans la rue, visage masqué...

Et depuis l'année 2020, ce sont à présent tous les pays du monde – ou presque – où l'on vit au quotidien, visage masqué... Un peu moins voire peu, cependant, dans des pays du Nord de l'Europe où la "culture de la relation humaine" n'est pas la même qu'ailleurs en Europe – et à plus forte raison en Asie - (j'en ai fait l'expérience en 2009 lorsque j'ai passé 3 jours en Suède et 34 jours en Norvège)...

Un monde où l'on vit désormais visage masqué... Ce qui avant 2020 dans un monde de culture et de civilisation "occidentalisée" dont l'origine se situe à l'époque de l'antiquité Gréco romaine ; était impensable, inimaginable...

Du coup la relation humaine, dans les comportements, dans les échanges, dans les rapports de communication ; tant dans l'intimité qu'en public et donc en contact avec tout un chacun autour de soi ; la relation humaine est "à ré-inventer"... Ou... "à retrouver autrement que de la manière où jusqu'alors on avait essayé de la retrouver"...

Une "gagueure"... Presque...

... J'ai eu connaissance de ceci : <https://trustmyscience.com/dispositif-permet-voir-objets-caches-par-surfaces-nuages-brouillard/>

“Un système permettant de reconstituer ce qui est caché derrière un brouillard épais, ou même derrière une surface, un objet fait de matière...

De là à voir le bas du visage d'une personne masquée...

... Mais... Sans avoir retrouvé – ou ré- inventé – la relation humaine dans son sens naturel et intemporel... “ça changera pas grand'chose le dispositif là !” ...

Covid 19, que faire ?

https://drphilbe.blogspot.com/2020/08/coronavirus.html?fbclid=IwAR3vSPL97Agpxb7sl_Qbtaj-siR-09FfpzS9Coac8EiFgcs7PEiq_iyCP5U

... C'est, de tout ce dont j'ai pu avoir connaissance jusqu'alors, l'étude qui m'a paru la plus sérieuse, la mieux fondée et qui je pense, se situe au delà des considérations personnelles -dans un sens ou dans un autre (pour ou contre telle ou telle mesure prise)...

Les modes de transmission du virus en effet, dans cette étude, sont bien expliqués...

Ce qu'il en ressort tient de toute évidence à la distanciation entre les personnes.

Dans un lieu très fréquenté si l'une de ces personnes, seulement une, est porteuse du virus et en même temps d'une charge virale, c'est le rapport entre la quantité de charge virale émise et reçue ; et ce qui fait barrière à l'émission comme à la réception de cette charge virale ; qui détermine le degré de la contamination ... Autrement dit, plus la charge virale est importante, et plus la barrière doit être efficace...

La distanciation entre personnes, telle qu'elle devrait être pratiquée, n'est pas compatible avec ce qui est espéré ou souhaité -ou voulu à tout prix être maintenu, dans la vie sociale, dans les activités humaines, dans le travail, dans l'économie, dans les relations...

À vouloir rendre compatible la vie sociale et économique avec la présence du virus, c'est prolonger d'autant plus longtemps la présence du virus sans faire retrouver à la vie sociale et économique ce qu'elle était avant. Cela revient à continuer de rouler en voiture ou en vélo avec un pneu à moitié gonflé...

À vouloir absolument rendre compatible la vie sociale et économique avec la présence du virus, cela revient à faire de la vie quotidienne pour la plupart des gens, un “parcours du combattant” avec tout ce que cela implique de difficultés, d'interdictions, d'incohérences, de restrictions, de soumission, de désobéissance, de contestations, de présence policière avec des contrôles, des mesures coercitives telles que des interpellations et des amendes (ce qui est insupportable)...

D'où la question essentielle qui se pose, étant celle du choix de comportement dans des situations particulières, dans la responsabilité, dans la réflexion, de chacun...

Se rendre ou ne pas se rendre à tel endroit, fréquenté, à telle manifestation, à tel spectacle, à telle réunion familiale ou autre...

Il est évident, par exemple, qu'autour d'une table dans un restaurant où l'on est plusieurs personnes assises les unes à côté des autres et face à face à moins d'un mètre, durant le temps de boire, manger, s'exprimer, les barrières de protection sont quasiment absentes...

C'est exactement la même chose dans des salles de spectacle, de réunions, de conférences, où les gens sont assis, masqués mais proches les uns des autres...

Il y a sans doute une tendance assez marquée à croire que le masque suffit pour protéger les autres autour de soi...

Interdire, restreindre, obliger, punir, contrôler, tout cela dans le cadre de la gestion de la pandémie de covid, implique une mobilisation et une présence policière si importante, si prégnante et si coercitive, et si insupportable pour les citoyens, qu'elle ne peut plus alors, cette police assumer pleinement son rôle premier, celui de protéger la population contre la délinquance, les violences, les vols, les viols et les crimes...

Interdire par exemple les réunions privées entre amis ou en famille : comment alors vérifier, contrôler, par quels moyens, avec quels effectifs ?

Champ ou espace de propagation du covid

... Une question me vient à l'esprit :

Si le champ ou l'espace de propagation du virus est très vaste, dans une sphère publique très étendue, donc en lieu clos ou en extérieur partout où des gens sont nombreux et relativement proches les uns des autres, alors la contamination s'établit rapidement, exponentiellement et dans un temps réduit – et non pas progressivement et régulièrement, comme lorsque le virus rencontre les obstacles l'empêchant de progresser aussi vite...

Dans une propagation rapide et exponentielle touchant des centaines de milliers de personnes en quelques semaines, deux ou trois mois, il arrive un moment où, à force d'infecter de plus en plus de gens, le virus ne trouve plus l'environnement qui lui est nécessaire pour la poursuite de sa progression... Mais le nombre de personnes infectées étant très important, le nombre de formes graves de la maladie est aussi très important, ainsi que le nombre de morts (en effet 1% de plusieurs millions avec des formes graves et des morts, cela fait bien plus de gens gravement malades que 1% de seulement plusieurs centaines de milliers)...

La question qui me vient à l'esprit c'est de savoir si, avec une réduction de la propagation dans l'espace public, par mise en place d'obstacles faisant barrière, le virus alors n'aurait d'autre possibilité pour continuer sa progression, que des espaces limités tels que des intérieurs de maisons, d'appartements, de logements, des endroits où les gens vivent dans une certaine intimité, en se rencontrant entre amis, en famille, en réunions d'associations, à la terrasse d'un bar ou d'un restaurant, dans une salle de spectacle...

Autrement dit : plus le champ ou l'espace public se rétrécit du fait des mesures prises pour empêcher la propagation du virus, et plus le virus pour se propager, devra nécessairement, "prendre la voie" de l'espace privé, là où il rencontrera moins d'obstacles voire aucun obstacle...

C'est juste une question qui me vient à l'esprit...

Avant que des mesures de restriction limitation soient prises dans des villes telles que Bordeaux et Marseille, applicables à partir de tel jour précis, déjà des centaines de personnes dans ces deux villes se trouvaient contaminées, porteuses du virus, depuis plusieurs jours, continuent de

l'être encore après le jour des prises de mesures, et vont donc infecter forcément d'autres personnes autour d'elles, dont leurs proches et amis... Et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle d'ici quelques semaines en octobre, novembre, le nombre de malades toutes formes de bénigne à grave ou très grave, augmentera...

Pseudos, avatars, nom d'emprunt ou réel, image de soi...

... Si une personne, ce qui est souvent le cas, sur des réseaux sociaux, sur des forums, s'exprime, publie ce qu'elle produit -image, photo et texte – sous un pseudo dans le genre de ceux que l'on voit habituellement sur les forums, et avec pour image la représentant, un avatar... Il n'en demeure pas moins que cette personne est un être humain réel... Sauf bien sûr si derrière un pseudo et un avatar il y aurait une intelligence artificielle, un robot créé de toutes pièces par des algorithmes, un robot, donc, qui jouerait le rôle de l'interlocuteur qui "conviendrait" en fonction du "profil" de l'intervenant membre d'un forum, auteur de sa page Facebook...

En somme très souvent c'est bien un humain l'interlocuteur en présence, avec lequel on échange... Mais un humain cependant, dont ne sait à quoi il ressemble. On sait juste qu'il s'appelle "Petite Fleur" ou "Victaurugaux" ou "Maminette"...

C'est un peu – si la comparaison est possible – "comme un mur avec un dessin dessus qui parlerait" (ou qui plus exactement "écri-parlerait")...

L'idée selon laquelle un pseudo et un avatar garantirait l'anonymat (un anonymat qui n'est pas forcément souhaité mais plutôt recommandé ou conseillé et qui est considéré comme étant "normal" ou "consensuel" notamment dans les forums)... Ne me paraît pas "recevable" du fait qu'au moment de l'inscription à un forum, à l'entrée sur un réseau social – Facebook, Twitter ;il faut bien définir un "profil" sur la base de données réelles : son nom, son prénom, son activité, son adresse courriel, son numéro de téléphone portable... Sans compter l'adresse IP qui identifie, situe...

Sur un forum ou sur un réseau social, quand on retrouve assez souvent les mêmes interlocuteurs que l'on pourrait considérer comme étant des amis, et cela depuis déjà un certain temps, "très franchement" dis-je, "Maminette, Petite Fleur, Victaurugaux"... ça fait "surréaliste" ! Ou ça fait drôle... C'est du moins ce que je ressens...

... Reste la possibilité, la liberté, le choix, de se produire, de s'exprimer, de publier, sous son véritable nom et prénom, et avec son vrai visage...

Ou, sous un pseudonyme plutôt qu'un pseudo, un pseudonyme étant un nom que l'on prend, qui remplace le nom selon l'état civil mais étant tacitement associé au nom état civil... (Par exemple Voltaire pour Jean Marie Arouet, ou Molière pour Jean Baptiste Poquelin)... Alors qu'un pseudo n'est rien d'autre qu'une dénomination que l'on se choisit, en général assez courte, plus ou moins humoristique ou en rapport avec un trait de caractère...

Le vrai visage c'est celui apparaissant sur une photo que l'on a prise ou fait prendre, de soi...

Le visage seul, ou la silhouette entière, ou le visage et le buste...

Encore faut-il – de préférence si possible – que la photo de soi que l'on présente sur un forum ou sur un réseau social, puisse "refléter" au mieux l'être que l'on est... Et il y a ce qu'une

photo ne pourra jamais révéler, faire connaître : c'est le regard, le regard tel que l'on le percevrait si l'on avait la personne en face de soi...

Il faudrait alors à la photo prise de soi, plus que de la seule technique photographique, pour reproduire le regard... C'est à dire une "conscience aiguë" de l'existence de soi se fondant en grande partie sur une "conscience aiguë" de l'existence de l'autre... Entrant dans la manière, dans l'art, de prendre la photo...

Avec la seule conscience de l'existence de soi sans la conscience de l'existence de l'autre, que l'on le veuille ou non, l'on reste dans l'ostentatoire même s'il y a dans l'ostentatoire une part de communicativité, de sincérité...

À défaut d'une photo de soi qui refléterait au mieux l'être que l'on est, et à plus forte raison avec le regard... Une "miniature" peut être pour le moins, relativement représentative...

La fourmilière

... Un jour, un galopin cruel et turbulent verse de l'essence sur une fourmilière d'un million de fourmis et met le feu d'un coup de briquet, à la fourmilière...

Le million de fourmis est calciné.

Quelques dizaines de fourmis ayant survécu, reconstruisent une fourmilière, cette fois, proche de la maison où habite le galopin avec ses parents, proche en particulier d'une pièce qui sert de resserre de réserves alimentaires.

Sur des étagères sont entassés des paquets de sucre, de diverses céréales, entre autres denrées non périssables mais pouvant être visitées par de petits insectes, charançons, fourmis, etc. ...

Au risque d'incendier la maison, le méchant et cruel galopin ne pourra pas brûler la fourmilière.

Alors il videra sur sa surface pyramidale et en insistant sur les trous d'entrée, une grosse bombe d'insecticide afin de tuer les fourmis... Il utilisera le contenu d'au moins 3 bombes de 50 cl...

Les fourmis seront presque toutes asphyxiées.

Les fourmis survivantes reconstruisent une nouvelle fourmilière, cette fois... Dans "l'œil du cyclone" d'une énorme formation de ronces hautes de 2 mètres, un peu moins proche de la maison mais proche quand même...

... Interrompue, empêchée ou détruite, l'Œuvre – de la Vie – s'accomplira de nouveau...

Production littéraire et artistique d'une part, et relation humaine d'autre part

... Que ce soit sous un pseudo, un nom d'emprunt ou réel, et avec une photo ou un avatar – cela c'est le choix de chacun de s'exprimer sur la Toile - l'importance et la qualité des productions littéraires et artistiques, ainsi que des échanges les plus heureux ou les plus "constructifs" que l'on peut avoir entre internautes, auteurs de blogs et intervenants dans les réseaux sociaux, Facebook en particulier ... C'est cela l'essentiel, ce qui – peut-être – est à privilégier, plutôt que la question de savoir si oui ou non l'on s'exprime sous son nom réel, sous un nom d'emprunt ou sous un pseudo..

Néanmoins, l'impact de la littérature et de l'art sur l'évolution de la société, de la civilisation, et par là même directement ou indirectement dans la vie des gens, dans la relation humaine, dans la pensée, dans les modes de vie, les comportements, les habitudes, ne pourra avoir une résultante significative, que dans la mesure où l'internet se fera vraiment le vecteur, le relais, le support, d'une communication partagée, comme le ferait par exemple, un cénacle, un groupe, un ensemble de personnes se rencontrant et menant une action dans les domaines de la culture et des activités humaines... À condition cependant que, le cénacle, que le groupe, que l'ensemble de personnes ne soit pas une communauté centrée sur elle-même, forte et figée sur ses convictions -et donc séparée ou déconnectée du monde qui l'entoure...

Il y a -c'est ce que je ressens- comme une sorte -non pas vraiment de "frustration" mais de "regret ou de manque" à l'idée de nouer des relations d'amitié, vraiment d'amitié et durables, avec des personnes "à l'autre bout du monde" (ou même "pas si éloignées que cela par la distance), que, peut-être on ne rencontrera jamais, et dont ne sait pas finalement à quoi elles ressemblent physiquement, de visu, comme en face de soi à la terrasse d'un café, ou lors d'une rencontre organisée...

Reste à savoir ce qui est le plus important (pour en revenir à la question de l'essentiel, entre la qualité de la production seule et la même qualité de la production mais identifiée et reconnaissable -c'est à dire de qui elle est) :

- La littérature, l'expression artistique, le talent, le "tableau" en somme dans toute sa beauté, dans ce qu'il représente...
- Ou la relation humaine, le contact, l'échange, dans la rencontre, dans ce que l'on réalise ensemble dans une action que l'on mène (humanitaire, culturelle, artisanale, éducative etc.)...
- Ou encore "les deux à la fois" , conjointement ou simultanément...

... L'on peut considérer (et s'en satisfaire) l'expression artistique, la poésie, la littérature, l'échange, le seul échange par l'idée exprimée, écrite... Essentiels, vraiment essentiels (et donc pouvant "se passer" du contact visuel ou de la rencontre réelle ou de savoir à quoi ressemble l'interlocuteur)... Oui... Si l'idée vient que l'internet peut se faire vecteur, relais, support, de ce qui existe déjà sans internet (et a toujours existé, et existera toujours)...

Le store rit

... Et le store rit...

C'est à dire qu'en s'abaissant ou en se relevant, le store émet un son qui ressemble à un rire...

... Le store "rit"... Mais aussi il geint... C'est à dire qu'il grince...

Il est couvert, le store, d'un grand Tag en jolies couleurs...

Il s'anime c'est à dire qu'il se gondole dans un mouvement de va et vient...

La cause principale du rebond de l'épidémie coronavirus

... Ce que l'on observe depuis plusieurs jours en nombre de contaminations quotidiennes covid, de 7000 on passe à 10 000 puis 13 000 par jour – et combien dans une, deux, trois semaines – ainsi que pour le nombre croissant d'entrées en hospitalisations et en réanimation et en nombre de décès... A pour cause principale tous ces mouvements de population depuis le mois de juin, accentués au cours des mois de juillet et d'août, à l'occasion des congés d'été, vacances...

Des flux de circulation de centaines de milliers de personnes d'abord dans le sens Nord Sud et des grandes villes dont Paris, Lyon, Bordeaux, vers les régions côtières d'Aquitaine, du Languedoc et du Sud Est méditerranéen, et ensuite dans le sens inverse au moment des retours...

Des régions jusqu'alors moins visitées dans les années précédentes, en montagne, en zones rurales dotées de paysages et de sites attrayants, ont été également en cet été 2020, particulièrement prisées par bon nombre de citoyens, et cela d'autant plus que le nombre de gens partant en vacances cette année a été plus conséquent en dépit de budgets "serrés", tous ces gens ayant privilégié des séjours en France plutôt que dans d'autres pays Européens ou autres...

Durant plus de deux mois et surtout de fin juillet à fin août, partout où la densité de population estivale a été importante, en des lieux très fréquentés plages, fêtes locales, centres commerciaux et de loisirs, terrasses de café et de restaurants, marchés, spectacles... Les gens, masqués sauf à table ou en terrasse de cafés mangeant, buvant ; se trouvaient proches les uns des autres et cela durant de longs moments...

Ce sont tout d'abord les premières personnes infectées, souvent asymptomatiques, à partir de la mi juillet, qui ont propagé le virus, toutes ces personnes bien sûr au bout de trois semaines sont devenues "inoffensives" mais entre temps, les nouveaux infectés, plus nombreux, ont à leur tour propagé le virus, de telle sorte que l'on arrive aujourd'hui, courant septembre, après les retours de vacances à Paris et dans les grandes villes, à une propagation qui devient exponentielle...

De cette observation ou de ce constat (mouvement de population dans un sens puis dans l'autre, et propagation du virus à la suite de ce mouvement de population), il ressort que les activités humaines voulues à tout prix "le plus normal possible" – pour l'économie, la vie sociale, les loisirs, le tourisme, la consommation - ne sont pas du tout compatibles avec la présence du virus... Et que "vouloir faire quand même au mieux pour sauvegarder ceci ou cela", finalement, c'est peut-être pas la meilleure option...

Il eût sans doute été préférable, après la levée du confinement général, de ne pas "ouvrir les vannes" de la "consommation touristique loisirsque" ! Mais bon, on avait été tellement limités et contraints, durant deux mois de confinement... !

Servitude

... Les deux visages de la servitude :

- Celui d'une Grande Peur médiatisée, entretenue, embouclée jour et nuit, centrée autour d'un même démon exterminateur et excluant de la scène du monde tous les autres démons qui ensemble exterminent dix, cent fois plus d'humains chaque jour...

- Celui des applications numériques, du sans contact, des Gafa, du tout-tout-tout de la vie quotidienne à portée de clic...

Bienvenue dans le monde "post-deux-mille-vingtique" !

Pensée du jour

... Si le cœur n'a pas de rides et donc l'amour venant du cœur étant sans âge, alors la constipation affligeante qui noue les tripes et immobilise dans une posture de recroquevillé, devrait disparaître...

Grippe "normale" et covid

... Toutes les maladies confondues dont la grippe "normale" font tous les ans dans le monde, davantage de morts que le covid...

La contagion, transmission du covid, dans son mode de propagation, est identique à la grippe "normale"... Mais en étant un peu plus importante...

La grippe "normale" ne fait pas, n'a jamais fait l'objet d'une médiatisation du genre "les cloches des églises sonnent le tocsin"...

Pas de reportage télévisé internétisé sur des services de réanimation où l'on voit des patients harnachés tuyautés sur des lits, pas de masque sur les visages dans la rue, pas de désastre économique généralisé, pas de limitations d'activités humaines... Avec la grippe "normale"... Donc, pas de Grande Peur comme de celle du covid, jour et nuit "embouclée" dans les JT, avec des chiffres, des courbes, des annonces et des débats à n'en plus finir entre les "ceus qui et les ceus que"...

Entre mari et femme, pour la grippe "normale", quand l'un ou l'autre "chope la crève" 39 de température, moucher tousser complètement à plat ; le premier jour ou dès que l'un ou l'autre sent venir, il dit à l'autre le soir en se couchant "ne me fait pas la bise"... Bon c'est vrai, assez souvent – quoi que pas toujours – l'autre huit ou quinze jours après, la chope la crève...

Avec le covid la seule chose qui est vraiment inquiétante (outre le fait de la mortalité plus importante qu'avec la grippe "normale") ... Et qui n'est pas évoquée par les médias ; ce sont ces séquelles de la maladie à moyen long terme dont les effets (grande fatigue permanente, gêne respiratoire, dépression et stress accrus...) se manifestent et s'amplifient, un, deux trois mois après avoir été guéri... Environ 40% des hommes et 60% des femmes ayant contracté le

covid d'une forme bénigne à grave, seraient concernés par ces effets ultérieurs dont on n'en connaît d'ailleurs pas le nombre et la diversité parce qu'ils co-existent souvent avec les autres affections dont on souffre de manière chronique...

Sans doute dans cette crainte des effets à moyen long terme, faut-il, oui, prendre certaines précautions en plus, avec le covid par rapport à la grippe "normale"... Mais... de là à sonner le tocsin et à crier "tout le monde aux abris"...

Mais faut-il pour autant se mêler à la foule des sans masques ?

La foule des sans masques, au lieu d'être foule rassemblée et compacte dans certains lieux où elle ne peut être empêchée par les autorités préfectorales et autres ; ne devrait-elle pas être foule dispersée, "atomisée", invisible tout en étant présente, de gens qui ne vont plus dans aucun lieu fréquenté autre que le lieu de leur travail, que les lieux où ils doivent se rendre par nécessité ; et démotivés, désenthousiasmés qu'ils sont devenus, dans ce monde, dans cet environnement se voulant compatible avec la présence du virus ?

La foule, en somme, de ceux et de celles qui ne se mêlent plus à la foule des "on fait quand même contre mauvaise fortune le meilleur cœur possible" ?

La force gravitationnelle

... Les artistes, les poètes, les créateurs, les penseurs, les novateurs... Dans leurs œuvres, inspirés qu'ils sont de l'idée qu'ils se font du monde selon leur sensibilité propre, selon -si on les compare à des arbres – le bois dont ils sont faits jusqu'au cœur même de l'arbre ; peuvent par leur talent, par la facture de leurs œuvres, et pour autant qu'ils parviennent à être connus, reconnus autour d'eux, d'un certain nombre de leurs semblables... Entrer après leur disparition du monde des vivants, dans ce que j'appelle "une sorte d'éternité provisoire"...

Cependant, ces mêmes artistes, poètes, créateurs, penseurs, novateurs ; dépendants qu'ils sont de leur sensibilité propre, de ce dont ils sont faits -comme le bois de l'arbre ; ne peuvent échapper à la "force gravitationnelle" qui les anime et les fait évoluer dans un même ciel aussi haut qu'ils peuvent se tenir...

Les artistes, les poètes, les créateurs, les penseurs, les novateurs, qui parviennent à se libérer de la "force gravitationnelle" – tout en étant "faits comme s'ils sont faits" et donc sans se défaire, dans la liberté ainsi trouvée et échappant à la force gravitationnelle, de ce dont ils sont faits ; sont rares...D'autant plus rares encore, aujourd'hui où les humains n'ayant jamais été aussi nombreux sur la Terre, ont en conséquence parmi eux, davantage que jadis, d'artistes, de poètes, de créateurs, de penseurs, de novateurs...

Ceux là, qui parviennent à se libérer de cette force gravitationnelle, de cette "pesanteur" exercée par une vision personnelle du monde, par une sensibilité et par une culture tout aussi personnelles, tout cela impliquant du jugement, de l'opinion partisane et engagée... Déjà dans

leur quotidien de vie et de relation avec les autres, ils posent des questions essentielles qui ne viennent jamais à l'esprit de tout un chacun, des questions venant à propos, le plus souvent, de "petits riens" qui "en disent long", des questions n'étant jamais évoquées ou très peu, et ne faisant pas l'objet de grandes discussions...

Il y a également en ceux là, une gravité dans le langage, une attention portée aux autres, une intégrité, une pureté, une absence d'hypocrisie, une absence de compromission, et une sorte de bienveillance qui loin de tout accepter, est faite de compréhension, de réflexion... Et c'est, tout cela, ce qui libère de la "force gravitationnelle"...

... Je ne crois qu'à un seul engagement, celui de la liberté et de la responsabilité, considérant que la liberté et la responsabilité sont indissolublement liés, inséparables... Ce qui induit, notamment entre l'expression artistique par la littérature, le dessin, la musique ou tout art dans sa facture la plus élaborée en toute liberté, d'une part ; et les choix de comportements que l'on fait en toute fidélité en rapport avec ce que l'on produit, d'autre part ; d'échapper à la force gravitationnelle, et donc, à ce qui fait retomber dans un sens commun où s'y retrouvent les imposteurs, les illusionnistes... Ou si l'on veut, les "pharisiens"...

Cependant, je pense aussi que l'expression artistique, dans une facture élaborée et novatrice – ou "atypique" (surprenante voire dérangeante), doit être séparée de ce qu'est son auteur, son réalisateur dans sa vie personnelle, ses comportements... Le fait même de séparer (donc de ne pas juger en fonction d'une morale, ou de valeurs... Et de considérer l'œuvre par elle même dans sa facture, indépendamment de l'auteur dans sa vie, ses actes, ses comportements), peut signifier que l'on se situe au delà du sens commun... Quoique n'étant point dans le sens commun ne fait pas pour autant un être libre, ou "moral" ou "tout ce qu'on veut de ceci de cela"...

Personnellement les imposteurs, les illusionnistes, les pharisiens et les "donneurs de leçons de morale" me sont antipathiques et je les évite... Ou les gratifie parfois d'un "bras d'honneur à m'en bleuir le creux du coude"... Il faut dire que ces gens là, le plus souvent, ne sont pas des artistes, des créateurs, des poètes, des penseurs, des novateurs, plutôt des plagistes et de surcroît des consommateurs... Mais ce sont mes semblables et à ce titre, dans l'hypothèse d'une invasion extraterrestre, je demeurerais solidaire de mon espèce...

Et il y a cette question essentielle, souvent tragique, ou pour le moins "assez inconfortable"... D'être "tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours" et cela même dans l'environnement le plus favorable qu'il soit, du moment...

Par delà les espaces qui nous séparent ...

... De part et d'autre des océans (ou des continents) – ou même du jardin ou du couloir ou des 2 mètres dans un hall de gare qui nous séparent, la vie pour chacun de nous est faite de joies et de peines ; nous sommes des êtres fragiles, tout comme la vie est fragile, et même précaire...

Mais ce qui n'est pas précaire c'est l'espérance, c'est ce qui nous survit, c'est ce que l'on transmet et qui est comme un tout petit maillon dans une immense chaîne... C'est l'amour... Ou seulement la conscience de l'existence de telle ou telle personne en face ou à côté, exprimée par le regard porté vers cette personne...

... Alors, regards et encore des regards par delà les océans, le jardin, le couloir, les 2 mètres dans le hall de gare ... Vers tous ces visages de femmes, de filles, d'enfants, d'hommes, de pépés et de mémés, de champions de quelque chose ou de pas champions du tout... Ces visages qui rient ou pleurent, que l'on ne rencontrera peut-être jamais de nouveau, dont on peut inventer une sorte de souvenir de s'être rencontrés un jour dont on n'a pas retenu la date...

Et contre cette précarité de la vie, contre ces peines et ces bobos petits et gros... Contre tout ce qui nous égare, nous trompe... Ou nous enferme ; contre ces réponses que nous ne trouvons pas, contre ce dernier souffle qui un jour viendra, contre ces yeux immobiles et ouverts d'enfants et de femmes sur les lieux de guerre, contre ces solitudes et ces peurs que l'on va endormir avant l'entrée dans la salle d'opération, contre ces chirurgies mutilantes, contre ces médecines du désespoir qui retardent une échéance prévisible, contre ce qu'il faut être et qui ne peut plus être comme avant... Oui contre tout cela, contre cette fragilité, contre cette précarité... Mille regards vers tous ces visages... Et chaque fois qu'il est possible, des mains qui pressent de pauvres petits doigts, que ces doigts soient de fées ou de pas fées du tout... Car des doigts qui souffrent sont toujours de pauvres petits doigts...

Les étoiles éclatées

... Les étoiles éclatées, qui ont eu autour d'elles du temps de leur vie, des Terres habitées d'êtres pouvant nous ressembler, poudroient la poussière des vies qui ont poussé sur ces Terres, et le ciel de ces Terres n'a pas été déchiré par des lames de feu d'astéroïdes venus des confins de la galaxie mère, mais par les dieux qu'ont inventés, comme l'ont fait les humains de la Terre proche du soleil, les êtres "humanoïdes?" de ces Terres d'ailleurs...

La poussière de toutes les humanités possibles, voyage dans le rouge de la vie, dans le blanc de la lumière et dans le noir de la liberté ; elle porte dans les particules dont elle est faite, grain par grain, les petits bouts de peau qui feront les corps des êtres vivants...

Et les dieux inventés qui déchirent le ciel plus sûrement que les lames de feu des astéroïdes, perdront toujours et de nouveau, la bataille...

Ordres, dieux et modèles

... L'incohérence et le désordre dans un hasard du n'importe quoi n'importe comment, ce n'est pas ainsi que fonctionne l'univers, le cosmos, la nature...

L'anarchie non plus...

En revanche, l'ordre des Hommes et des Dieux, c'est un ordre tragique, générateur de désordres, d'incohérences, de violences, et à plus forte raison, ce qui est une parodie de l'anarchie, une parodie de la liberté...

... C'est bien curieux – et déconcertant- ce que les surréalistes dans leurs œuvres de dessin, de peinture ou de littérature, omettent d'ordre et de cohérence dans ce qu'ils réalisent, négligent de se fonder sur la "mécanique" créative, infiniment diversifiée de l'univers, s'octroyant ainsi une liberté qui ne sera jamais celle dans laquelle tout se crée et se diversifie dans l'univers...

Et c'est encore plus déconcertant, ces dieux, ces ordres, ces modèles que les Hommes ont inventés, et qui font du monde et de la vie ce qu'ils sont : une citadelle fortifiée avec des portes d'accès bardées de ferrures et de gardes en armes... Ou de boîtiers à code...

Sobriété dans l'apparence ...

... https://www.lci.fr/education/sur-rtl-ministre-education-nationale-jean-michel-blanquer-estime-qu-il-faut-venir-a-l-ecole-habille-d-une-facon-republicaine-2165143.html?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR29D2arJJDjpwgMKVY1GJibeY9w_Bkya3gtYIslQiw2dgvTZC0rfuusnk#Echobox=1600687004

... Sans « verser dans la leçon de morale » -loin s'en faut de ma part – il se trouve que je rejoins le propos de Jean Michel Blanquer au sujet des « vêtements provocants » dans l'enceinte des établissements scolaires...

Pourtant je dois le dire, je n'ai pas « une grande sympathie pour Jean Michel Blanquer »...

Marques, modes, regard de l'autre, tout ce qui est « dans le vent », dans l'ostentation, dans la provocation, dans le déni de la sobriété et de l'indépendance et de la liberté que l'on peut prendre par rapport à ce que l'on doit être, paraître, faire... Me gonfle, me fait lever le poing dans un bras d'honneur à m'en bleuir le creux du coude.

Et ce n'est pas seulement « dans l'école » mais aussi dans tous les lieux publics, partout où l'on est en présence des autres, de ses connaissances, de ses proches, de ses amis, des gens que l'on croise dans la rue...

Si je dois être dans le déni, c'est dans le déni des marques, des modes, de ce qui est « dans le vent », de toutes ces afféteries de « branché(e)s »... À commencer par ces casquettes « qui en jettent » avec écrit « New York » dessus, ces inscriptions en gros caractères sur les maillots ou les pulls genre « Fly Emirates » entre autres signes extérieurs...

« Cul moulé », « futsal hyper étroit », shorts ultra courts frangés de fausse usure pour mettre en valeur des popotins qui se dandinent, nombril à l'air pantalon taille basse blouson matelassé ultra court, godaces de marque (soit dit en passant le genre « black block casseur de vitrine fils d'Huile ou de Sous-Huile en basquets à 300 euro la paire), espèces d'« anarchistes de mes couilles » dont les comportements et les discours lapidaires sont une insulte à l'anarchie... Tout cela je le vomis, je l'exècre !

Bon, je le reconnais... La sobriété ne fait pas forcément la « beauté d'une âme » ! ... Ni l'absence de sobriété, forcément, un personnage qui ne marche pas sur la « voie sacrée » ...

... Déjà, p'tit gosse à l'école, dans les années 50, je pouvais pas saquer tous ces gaillards de mon âge (souvent plus grands que moi), qui arboraient des beaux cartables en cuir de vache, de beaux porte-plume ou stylos à encre rutilants, des godaces de marque, pas forcément des « fils de riche », qui en foutaient plein la vue avec le dernier machin à la mode qui faisait fureur, etc/etc... j'en passe des tonnes...

Et quand ils « m'emmerdaient un peu trop » ces gaillards là, me prenant pour un demeuré, trop copain avec les filles, et qu'ils m'asticotaient, je les prenais illico par le col de leur chemise ou le bord de leur tricot, je leur faisais « une tête au carré » - bon cela dit, j'ai pris quelques gnons

dans la bagarre - ... Cependant, les jours où il m'arrivait d'être « gentil » je m'en foutais complètement qu'ils soient des « beaux gosses » ou des « apaches », des « du premier rang de la classe avec des beaux blazers croisés et des cartables en cuir de vache » ou des « du dernier rang qui foutaient le bordel , volaient les affaires des copains et canardaient leurs voisins de chiques en papier projetées avec un élastique entre le pouce et l'index... Du coup, j'acquerais « de la notoriété » (rire)... Mais bon, une « notoriété » qui, je dois dire, « ne jouait pas forcément en ma faveur (re – rire) ...

Les organes de presse se font les défenseurs de la liberté d'expression ...

... D'un côté cette bien- correct – pensence qui se prétend défenseuse de la liberté d'expression, avec ces organes de presse qui, quasi unanimement, sont signataires d'un manifeste de soutien de la liberté d'expression...

Et d'un autre côté cette même bien- correct – pensence qui se gave d'indignations, mais d'indignations en fait, qui sont comme des produits culturels de consommation grand public aux relents de crevette rayon poissonnerie crustacés grande surface...

Et pendant que bon nombre de nos concitoyens se délectent de ces fragrances de cornichon et de mayonnaise éventée laissant des traces brunes tout au long de pots maxi taille ; la vraie liberté d'expression, celle qui ne se dissocie pas de la responsabilité et de la réflexion, est soit muselée par le silence dont elle est gratifiée, soit piétinée, soit fait l'objet d'un grand mépris, quand elle n'est pas purement et simplement évincée de la scène publique, boudée dans les réseaux sociaux, dans les blogs et les écrits et les dessins de penseurs, de poètes, d'humoristes jugés « un peu dérangeants sur les bords » !

Merde à l'hypocrisie !

Juliette Gréco

... Juliette Gréco, 7 Février 1927 – 23 septembre 2020 , une femme libre de cette liberté que beaucoup prennent mais qui aussi haut qu'elle vole, n'a d'autres couleurs que celles des nuages, ou du ciel de la Terre...

La liberté de Juliette Gréco a les couleurs que n'ont pas les nuages ni même le ciel de la Terre... Elle volait, la liberté de Juliette Gréco, au dessus de toutes les libertés...

<https://www.youtube.com/watch?v=oieG0DHfISE>

Le récit et la réalité qui en découle...

... Cette vie qui est la nôtre, celle que nous vivons chacun d'entre nous, en n'importe quel endroit de la Terre, de notre naissance jusqu'à notre mort, peut faire l'objet d'un récit, que

d'ailleurs certains écrivent ou racontent dans des blogs, sur des forums du Net, sur leur page de Facebook...

Mais le récit – peut-être – n'a vraiment d'intérêt pour les autres, que dans la mesure où les personnages évoqués, rencontrés et nous ayant un temps accompagnés dans notre vie, ont tenu le rôle principal, plus souvent que le narrateur que l'on a été...

Et, dans la mesure également, où nous n'avons pas été entièrement dépendants de la réalité qui découle du récit, des événements qui se sont succédés, et surtout de ce que ces événements ont impliqué dans notre « vision du monde »...

Certes, certains de ces événements, nous les avons subis, lorsqu'ils ont exercé une pression difficile à supporter ; certains comportements des autres nous ont désolés, et nous avons fait des choix en fonction d'empathies ou d'antipathies, en fonction aussi d'une « culture en nous » ou de la pesanteur des habitudes, des intérêts que nous pouvions avoir, du fait même de nous exister plus que d'exister les autres...

Mais ce qui fait le récit, qui le fait vraiment -enfin « devrait le faire » - c'est ce fond de liberté dans le « tableau », comme un ensemble de tons mêlés, avec au premier plan tout ce qui apparaît indépendamment de tout « angle de vue »... (Mais avec cependant, une « perspective »)...

FIG Saint Dié 2020, un « parcours du combattant » ?

... Une grande interrogation me vient à l'esprit au sujet du FIG 2020...

Depuis 2005 j'assiste tous les ans à ce festival vu l'intérêt que je porte à la géographie, un domaine qui me passionne...

Mais cette année, avec le covid, j'ai décidé de renoncer à me rendre au FIG.

J'avais déjà constaté lors des éditions précédentes – dans des conditions normales donc sans le covid – que pour prendre place dans les salles de conférences, notamment la salle Yvan Goll de l'Espace Georges Sadoul, la salle du musée Pierre Noël ainsi qu'à la cathédrale (qui sont les salles pouvant accueillir, de toutes, le plus grand nombre de personnes), il fallait arriver au moins 30 voire 45 minutes à l'avance afin d'être à peu près sûr de pouvoir prendre place...

Comment, avec le covid, même si sur les 3 jours il y a moins de visiteurs, compte tenu des dispositions relatives à la distanciation, pourra-t-on faire entrer plusieurs centaines de personnes dans les salles qui ont la plus grande capacité d'accueil – j'imagine 1 siège sur 2 sans doute ? - Ce qui limite forcément les entrées et donc implique que beaucoup de personnes ne pourront pas assister à la conférence... Ainsi d'ailleurs qu'à quasiment toutes les autres conférences et tables rondes...

De surcroît, dans la salle d'accueil (le hall) de l'espace Georges Sadoul, en permanence et notamment au moment des entrées et des sorties à chaque conférence, stationnent ou se déplacent un grand nombre de personnes très proches les unes des autres...

Et que les toilettes en deux endroits – un en bas et l'autre à côté du couloir menant à la salle de cinéma – sont des lieux très sollicités au moment des sorties de conférences (file d'attente)...

Avec le port du masque (visiteurs, conférenciers, intervenants), cela risque d'être un peu gênant pour les personnes qui ont une « petite difficulté d'audition », les conférenciers devant s'exprimer masqués... Il faut dire que deux salles seulement ont une « bonne acoustique » : la salle Yvan Goll et la salle du musée Pierre Noël (à la cathédrale en revanche c'est « assez catastrophique » pour les personnes éloignées du conférencier – au « Grand Entretien »)...

Dans ces conditions en lesquelles va se dérouler le FIG en 2020, dans la perspective de ne pouvoir prendre place après peut-être 30 minutes d'attente, et donc de « rater » 2, 3 conférences sur 4... Avec ce FIG masqué, complètement masqué partout... Plus les toilettes difficiles d'accès... La buée dans les lunettes avec le masque, pour les personnes devant sans cesse porter des lunettes... Respirer sa propre haleine dans le masque pendant 2 h de conférence...

Et, si le temps n'est pas clément (avec de la pluie) les restaurants ne pouvant, comme les années où le temps était beau durant les 3 jours du FIG, installer des tables en extérieur (ce qui réduit la capacité d'accueil assez considérablement)... Mon enthousiasme, ma motivation, sont réduits à néant...

Un FIG 2020 genre « parcours du combattant » ... NON, merci...

Une anecdote au sujet du FIG 2015 où le pays invité était l'Australie :

Dans les restaurants de Saint Dié cette année là, fut servi au « menu FIG » du jour, du kangourou...

J'avais trouvé cela « très consensuel/très dans l'air du temps » et « très consommation grand public produits exotiques » ... et donc « très anxyogène pour la Planète » question écologie... Comme si, gavés déjà qu'on est, de denrées qui viennent de l'autre bout de la planète par avion cargo frigo, on avait encore besoin de « bouffer du kangourou » !

Est-ce que par exemple, pour le FIG 2020 où le pays invité devait être le Portugal, les restaurants afficheront au « menu FIG » : « Morue à la portugaise » ?

D'autre part, cette année 2020 où il est question du Climat (thème du FIG)... Je pense aux gens qui ont tout perdu, leurs maisons détruites, dans les crues record du Gard et de l'Hérault dernièrement ; ainsi que les centaines de milliers de gens en Oregon aux USA évacués à cause des incendies les plus dévastateurs de l'Histoire qui ont détruit des villes entières... Que pourraient-ils en penser tous ces gens ayant tout perdu, de nous, Français de Saint Dié des Vosges, du Grand Est et d'ailleurs, assistant à des conférences sur le climat, ayant bouffé du kangourou en 2015 et prêts à se gaver en 2020 de morue à la portugaise ?

Indécence et hypocrisie !

... Les prévisions météo pour ce vendredi 2 octobre à Saint Dié sont catastrophiques : pluie, vent, température quasi hivernale...

De telle sorte que durant les 3 jours du FIG, et particulièrement la première journée vendredi, les cafés et les restaurants ne pourront pas en extérieur, placer des tables en terrasse. Ce qui va considérablement réduire la possibilité pour les visiteurs, conférenciers et leurs équipes, intervenants, de se « sustenter » au moment de midi, et empêcher les gens apportant ou achetant des casse-croûte d'aller s'asseoir sur des bancs dans les parcs, notamment dans l'espace de la tour de la liberté...

En conséquence, cela va être la presse afin de pénétrer dans les salles de restaurants, qui ne pourront pas accueillir – distanciation entre les tables ne pouvant d'ailleurs être vraiment observée – autant de personnes souhaitant prendre un repas... Ce sera la même chose dans les cafés...

En supposant que cette année avec le covid, environ 20 % de visiteurs ne seront pas présents (sur l'ensemble des 3 jours), cela fait tout de même dans ces 3 jours, environ plus de 40 000

visiteurs, en moyenne 15 000 par journée... Ce qui donne une idée de la répartition des visiteurs dans les dizaines de salles de conférence et cafés géographiques chaque jour, ainsi que dans les deux salles de cinéma pour les films, les documentaires en vidéo, les expositions au musée Pierre Noël, le salon du livre, le salon de la gastronomie...

J'ai peine à imaginer comment les autorités, l'équipe municipale, pourront arriver à gérer les flux de personnes entrant et sortant, ou stationnant en files d'attente...

Inévitablement à tout moment dans les espaces clos, notamment le hall d'entrée accueil de l'espace Georges Sadoul, dans les salles de conférence, autour des tables de restaurants, avec au dehors une pluie battante et permanente, les gens seront très proches les uns des autres...

Du coup le « parcours du combattant » pour les « courageux/les on y va quand même » sera encore plus un « parcours du combattant » !

Et « bonjour l'accès aux toilettes » ! De surcroît...

... À moins que, vu le temps prévu selon la météo, et compte tenu du covid... Il y ait 50 % de visiteurs en moins...

... Évoquant tout cela comme je viens de le faire, à propos du FIG 2020, je ne suis guère étonné que les réponses et que les commentaires soient inexistantes : en effet, que répondre à ce que je viens de dire ?

... Soit dit en passant... Lorsqu'on « met le doigt sur certaines réalités brutes, crues et nues et évidentes, et d'autant plus si l'on appuie bien le doigt aux endroits « sensibles » et qu'en plus l'on y va de sa « formulation personnelle »... Que ce soit moi ou quelqu'un d'autre... En général les « likes » sur Facebook ne s'entassent guère (ils sont quasi inexistantes)... Et les réponses « brillent par leur absence » ! (ce que j'appelle dans mon « jargon » le « silence crasse »)...

Éboueurs et Éclaireurs

... Sur la purulente montagne de tous les déchets ménagers et industriels, dont les perfides nectars heurtent mes narines, à regarder trop longtemps, de l'une des branches maîtresses d'un arbre nu, le seul arbre sur la pente abrupte du versant situé en face de moi, ce triste gardien de l'Ordre du monde suspendre la corde qui peut-être me rompra le cou, nul sourire ne me vient aux lèvres...

Mais d'attendre depuis tant d'années, non pas que me berce mais m'illumine cet étrange songe que je n'ai pas encore fait, seulement « entr'imaginé »... C'est, dis-je, craindre que ne vînt jamais à passer devant mes yeux pourtant devenus voyants, enfin... Le vrai visage du monde...

Le vrai visage du monde n'est pas celui des éboueurs de métier ni des jeteurs d'ordures, n'est pas non plus celui des Éclaireurs des Petites et Grandes Compagnies...

Je n'attendrai donc pas, j'ouvrirai plus grand, tout de suite, mes yeux pourtant devenus voyants...

... La corde suspendue à la branche de l'arbre par le gardien de l'Ordre – en fait par LES gardiens de l'Ordre, ces gardiens de la « citadelle du monde » qui sont les acteurs de la vie publique, les chantres de la Parole devant être entendue et écoutée, les pourvoyeurs de la « manne » devant être servie à tous, les officiants des « messes » appelant les fidèles à l'obéissance... C'est celle de ce silence crasse en réponse à une liberté d'expression se démarquant des autres libertés prises qui, quasiment toutes, font l'objet d'admiration ou de disputes sans aucune limite et dans l'irresponsabilité de chacun... Ce silence crasse qui, par le mépris et l'indifférence qui le caractérise, rompt le cou de ceux et de celles qui, dans leur liberté d'exprimer, se démarquent, s'écartent de la route à suivre...

Merde au silence crasse, au mépris, à l'indifférence...

Merde aux admirations mille fois likées, aux disputes qui n'en finissent plus d'ennemouriser d'isoler de crisper de séparer ...

Merde aux gardiens de l'Ordre qui font la sourde oreille à qui les interpelle sur des questions souvent éludées mais laissent les éboueurs de métier et les jeteurs d'ordure entretenir la montagne des immondices !

L'internet dans son évolution

... Ils ne sont ni des éclaireurs ni des guides ni des donneurs de leçon de morale, ces quelques uns d'entre nous sur cette planète, un peu partout et de toutes conditions (souvent hélas précaires ou difficiles)... À faire peu à peu évoluer l'internet vers sa "véritable vocation"... C'est à dire dans une "dimension" qui ne sera plus celle dans laquelle on se trouve encore aujourd'hui, faite de diversités sans profondeur, dans une "cacophonie" d'où rien n'émerge autre que des "battements de cœur de pieuvre" d'orchestres de fêtes foraines et de bals de tortillage de fesses... (À deux cents mètres de l'orchestre, on n'entend plus que du tam tam)...

Mais la "formation orchestrale" dans la densité qu'elle pourrait prendre dans ses formes d'expression et dans ses contenus, et dans la fluidité qui deviendrait la sienne, pourrait être un jour audible jusqu'au bout des paysages... Et non plus seulement autour du battement de cœur de pieuvre de l'orchestre « Jack Star »...

5G, une « révolution » ?

... À propos de la 5G – que les « anti » jugent dangereuse et polluante – et inutile – il faut savoir qu'elle permettra justement de réduire, avec des déplacements qui ne seront plus nécessaires, les effets polluants qu'ont ces déplacements (tant pour les gaz émis que pour le stress lié aux embouteillages et au temps perdu dans les transports) notamment pour les rencontres, les conférences, les réunions qui se feront en visio conférence avec transmission de documents en volume, en importance...

Ce sera un « plus » pour les entreprises qui ont besoin de traiter un plus grand nombre de données en un temps plus court, ainsi que pour la médecine...

En revanche pour les accro de « stories » sur Facebook, de jeux vidéo en groupes, d'applications pour toutes sortes de jeux /faire son marché/son cinéma/son shopping/déclencher la cuisson d'un rôti etc. ... », la 5G c'est pas nécessaire – ça fera juste des « ultra-geeks » en plus...

Perso, la 4G me suffit amplement... Mais je pense aux « vrais écolos » qui eux, argumentent du bien fondé de la 5G pour réduire des effets nocifs par une gestion moins lourde en activités qui jusqu'alors exerçaient de la pression sur l'environnement, je pense aux entreprises qui ont besoin de travailler sur de plus en plus de données en documents, archives, etc., je pense aux perspectives qui s'ouvrent en matière de recherche scientifique, de médecine et de chirurgie à distance...

Bien sûr, il y a les robots, la vidéo surveillance, les Gafa, Amazon et toute la clique des nanotechnologies et des intelligences artificielles... Mais tout cela existe déjà sans la 5G...

Soit dit en passant la 5G aux mains du Peuple et gérée autrement que par les Décideurs et les Lobbies industriels agricoles pharmaceutiques et sociéto-loisiro-culturels, et par les Gafa, ça pourrait faire une vraie révolution...

... Cela dit, pour les « stories » - je ne sais pas s'il faut écrire « story » -sous entendu au pluriel mais en anglais un mot qui se termine par « y » au pluriel ça fait « ies » - pour les « stories » donc, je ne suis pas un « anti/anti »... Parce que, après tout, un jeune ou un « moins jeune » et même un senior ou une senioresse, qui ne passe pas loin s'en faut des heures sur internet à « torcher » des « monuments de belle écriture », et qui veut communiquer avec ses amis, sa famille, ses connaissances et s'exposer un peu – son visage, ce qu'il est en train de faire – voire même ses fesses oui pourquoi pas – eh bien, il, elle, « ne fait de mal à personne » !

Internet, les réseaux sociaux, les blogs... « Il en faut pour tous les goûts, toutes les sensibilités, c'est une question de choix et de liberté de chacun – Et, ce ne sont pas les « leçons de morale » ni les indignations de certains aussi justifiées soit-elles qui vont changer quelque chose !

Mais bon, on a le droit de rire de tout, de se moquer de temps à autre, de « pousser des coups de gueule », d'y aller de ses formulations personnelles et tout et tout !

Bon, peut-être qu'avec la 5G, on pourra dandiner ses fesses dans des clips vidéo plus élaborés, plus mouvementés, et, dans la foulée si on peut, se fendre d'un petit sketch « philo humoristique » entre « Sa Pomme » et « Hememene » son « ennemi préféré » ! (rire) !

... Tout progrès, scientifique, technologique... a ses effets bénéfiques, heureux, d'une part ; et ses effets nocifs, délétères ; d'autre part...

Ainsi au milieu du 19^{ème} siècle lorsque le train a commencé peu à peu à remplacer les diligences, les charrettes tirées par des animaux de trait, cheval, âne, mule... Beaucoup de gens de l'époque disaient que le train c'était dangereux, polluant avec la fumée, etc. ...

Et au début du 21^{ème} siècle, avec l'arrivée d'internet, idem, beaucoup de gens disaient que cela allait dénaturer la relation humaine en la rendant virtuelle au lieu de réelle... Et qu'avec les blogs et les réseaux sociaux, tout le monde pourrait désormais dire tout et n'importe quoi dans une liberté totale et incontrôlée...

Le « vrai », la réalité, dans tout ça, avec le progrès – scientifique ou technologique – c'est que sans le progrès, sans l'innovation, sans la créativité, sans l'expérience qui accompagne le progrès dans la phase initiale et « post initiale » de son développement... Le monde, la

civilisation, la société en lesquels on vit, figés, immobilisés qu'ils seraient, ne pouvant évoluer, confrontés à des environnements devenus différents de ce qu'ils étaient ; disparaîtraient... De même que les Néandertaliens nos cousins du Paléolithique moyen ont disparu de la surface de la Terre entre -30 et -20 mille avant notre époque...

La disparition de notre espèce (Homo Sapiens) – sans le progrès technologique – n'est pas un risque, mais une certitude...

La disparition de notre espèce (Homo Sapiens) – avec le progrès technologique – n'est que le risque seul... Et donc, pas la certitude...

Le risque est donc nécessaire...

De lourds d'interrogations
qu'il est, du temps des vivants,
il se fait, le silence, à la
mort, définitif, de celui, de celle
qui s'est interrogé ---

Alors certains – peut-être – diront
parmi les vivants : "si j'avais su" ---
Mais la mort ne peut plus dire :
"allez vous faire foutre" ---

Guy Sembic, dit "yugib"
sur la Toile